

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARINE RIGUET
MAÎTRE EN LITTÉRATURE FRANÇAISE
(UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE)

La Duchesse de Langeais

HONORÉ DE BALZAC



RÉSUMÉ **3**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **5**

La duchesse de Langeais

Le général de Montriveau

Les Treize

CLÉS DE LECTURE **7**

La structure du roman

Des influences esthétiques diverses

Le romantisme

Le réalisme

Le roman noir

Le gothique

Une analyse de l'amour

Du réalisme au naturalisme : Balzac anthropologue ?

Une étude des mœurs

Une réflexion sociale

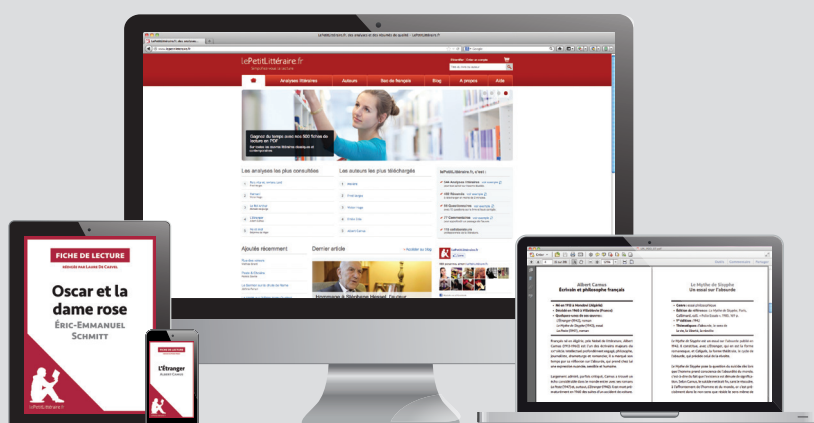
Une réflexion politique

PISTES DE RÉFLEXION **11**

POUR ALLER PLUS LOIN **12**

**Rendez-vous sur
lePetitLittéraire.fr
et découvrez :**

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Honoré de Balzac Écrivain français

- **Né en 1799 à Tours**
 - **Décédé en 1850 à Paris**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
Les Chouans (1829), roman
Eugénie Grandet (1833), roman
Le Père Goriot (1835), roman
-

Honoré de Balzac (1799-1850) est l'un des écrivains français majeurs du XIX^e siècle. Jeune homme, il s'ouvre les portes des milieux aristocratiques parisiens qu'il ne cessera de fréquenter. Mais des entreprises désastreuses et un train de vie excessif le ruineront rapidement : l'écriture littéraire, pratiquée avec passion et assiduité, deviendra pour lui le seul moyen de rembourser ses dettes.

Ambitieux, il s'attèle à une œuvre monumentale, *La Comédie humaine*, qui compte plus de quatre-vingt-dix romans, et dont le but est de dresser un portrait exhaustif de la société de son temps (pour « faire concurrence à l'état civil »). Parmi ses romans les plus célèbres, on trouve *Eugénie Grandet* (1833) ou *Le père Goriot* (1835).

Balzac est considéré comme l'un des pères du roman réaliste moderne.

La Duchesse de Langeais Du réalisme au naturalisme : Balzac anthropologue ?

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *La Duchesse de Langeais*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1976, 400 p.
 - **1^{re} édition :** 1834
 - **Thématiques :** amour, religion, mariage, tromperie, vengeance
-

La Duchesse de Langeais, édité pour la première fois en 1834 sous le titre *Ne touchez pas à la hache*, est réédité dans sa version définitive en 1843, au sein de *L'Histoire des Treize* de *La Comédie humaine*. Le roman est directement inspiré d'une déception amoureuse de Balzac : après une correspondance régulière et fidèle en 1831, la duchesse de Castries reçoit le romancier dans son hôtel particulier et lui donne des marques appuyées de tendresse. Flatté, Balzac développe des espérances, mais il est rejeté froidement lorsqu'il avoue à M^{me} de Castries sa passion. Il entreprend alors de peindre cette dernière sous les traits de la duchesse de Langeais.

RÉSUMÉ

CHAPITRE 1 – LA SŒUR THÉRÈSE

Le récit débute en 1823 sur une île espagnole où le général de Montriveau mène une expédition française afin de rétablir l'autorité royale de Ferdinand VII. Mais le général est surtout venu pour une affaire personnelle : à la recherche depuis cinq ans d'une femme qui est devenue religieuse, il a fait fouiller tous les couvents, en vain, excepté le couvent des carmélites déchaussées qui se trouve sur l'île. Alors qu'il assiste à la messe avec ses soldats, à la beauté de la musique, il reconnaît la sœur qui joue de l'orgue. Malgré le strict règlement du couvent, il réussit à obtenir un entretien avec la religieuse, qui se nomme sœur Thérèse. Au cours de leur entrevue en présence d'une mère supérieure, on découvre que la sœur – une ancienne duchesse – et le général se sont aimés, puis se sont séparés tragiquement. Montriveau demande alors à la religieuse de quitter le couvent pour être à lui, mais sœur Thérèse refuse de trahir ses vœux et interrompt leur entretien, au comble de l'émotion.

CHAPITRE 2 – L'AMOUR DANS LA PAROISSE DE SAINT-THOMAS-D'AQUIN

Un retour dans le passé retrace l'histoire qui a uni la duchesse de Langeais au marquis de Montriveau. Dans le milieu aristocratique du faubourg Saint-Germain, la duchesse, mariée, jouit d'une entière liberté et aime régner en société. Lorsque surgit Armand de Montriveau, homme honnête tout juste rentré de voyage, elle décide par coquetterie de le séduire sans jamais se donner à lui (« Elle voulut que cet homme ne fût à aucune femme, et n'imagina pas d'être à lui », p. 105-106). Le général, novice en amour, tombe vite sous le charme de la duchesse, qui le reçoit chaque soir dans son boudoir. Leur intimité grandit, mais lorsque Montriveau se montre trop insistant, la duchesse lui oppose les règles inviolables du mariage et de la religion. Elle se flatte de l'amour fidèle qu'il lui porte et cherche par ses discours à faire perdurer cette liaison sans céder aux avances du général. Elle prétend vouloir préserver leur amour des caprices et des altérations en le rendant absolument pur. Montriveau, fou d'amour, se montre patient, mais finit par douter de la sincérité d'une femme qui lui résiste. Il est alors mis en garde par son ami, le marquis de Ronquerolles, contre la coquetterie et la vanité d'une Parisienne telle que la duchesse de Langeais, qui cherche à plaire sans avoir de sentiment véritable. À partir de cet instant, l'amour de Montriveau se mêle à de la colère et à un désir de vengeance.

CHAPITRE 3 – LA FEMME VRAIE

Le général change alors de comportement envers la duchesse de Langeais. Il se montre distant et cesse de se rendre à son domicile pendant une semaine. Face à ce soudain revirement, la duchesse découvre l'ampleur insoupçonnée de son amour pour Montriveau et mesure ce qu'elle perd. Alors que les deux amants se retrouvent à un bal, le marquis fait preuve d'une froideur extrême : en racontant l'anecdote d'une décapitation, il menace la jeune femme et lui prédit qu'un malheur s'abattra sur elle dans la soirée. La duchesse de Langeais dissimule son effroi. Mais, en rentrant chez elle, elle est enlevée par des hommes et conduite dans la chambre de Montriveau. Pour lui apprendre qu'on ne peut se jouer de l'amour, le général prévoit de lui marquer le front au fer rouge pour la défigurer à jamais. Cependant, l'amour éperdu de la duchesse la pousse à tout accepter, à demander le fer pour appartenir à son maître et à souffrir pour prouver sa dévotion.

Montriveau renonce finalement à son acte de vengeance et quitte la duchesse sans un mot. La jeune femme est métamorphosée : elle souhaite tout perdre, tout sacrifier et tout donner comme preuve d'amour, quitte à se compromettre puisque « la femme qui aime se marque toujours elle-même » (p. 182). Elle fait circuler dans la ville une fausse rumeur qui fait grand bruit, selon laquelle elle aurait passé la nuit chez son amant. Sa famille tente de la ramener à la raison et de la sauver du déshonneur public, mais la duchesse souhaite au contraire s'humilier pour convaincre le général de son amour. Elle lui envoie des lettres qu'il ne décachète pas. Désespérée, elle lui écrit une dernière fois : elle promet de s'offrir à lui pour toujours et lui donne un rendez-vous ; s'il refuse, elle se retirera définitivement du monde. Montriveau est toujours épris et accepte de pardonner à la duchesse, mais, retardé malgré lui par une conférence, il manque le rendez-vous. La duchesse de Langeais, qui se croit délaissée par son amant, disparaît du monde et demeure introuvable.

CHAPITRE 4 – DIEU FAIT LES DÉNOUEMENTS

L'histoire reprend en 1823, à la suite de l'entretien entre Montriveau et la duchesse, devenue sœur Thérèse. Le général a su lire toute l'émotion qui paraissait sur le visage de son ancienne maîtresse et ne peut accepter qu'elle sacrifie leur amour à Dieu. Maintenant que le duc de Langeais est mort, les deux amants sont libres de s'unir. Montriveau organise donc l'enlèvement de sœur Thérèse : assisté dans son entreprise par ses amis dévoués, il décide de rejoindre le couvent en pirogue. Mais lorsqu'une nuit, il parvient enfin à se hisser jusqu'à la cellule de sœur Thérèse, il trouve la religieuse inerte sur son lit. Il emporte le corps de la morte et décide, avec ses compagnons, de le jeter à la mer « car ce n'est plus qu'un poème » (p. 241).

ÉTUDE DES PERSONNAGES

Ce roman comporte peu de personnages secondaires : toute l'intrigue se noue autour des deux amants, la duchesse de Langeais et le général de Montriveau.

LA DUCHESSE DE LANGEAIS

De son vrai nom Antoinette de Navarreins, elle est mariée au duc de Langeais bien qu'elle vive séparée de lui et dispose librement de son cœur. Lors de sa rencontre avec le général de Montriveau, elle est âgée de 22 ans et remplit sa vie par les bals, les soirées et le paraitre mondain du faubourg Saint-Germain.

Un portrait physique et moral est ébauché au début du chapitre 2. Jeune femme pleine de contradictions, elle est présentée selon un schéma dual : elle est tout d'abord mondaine, sachant déployer ses charmes en société et régner par coquetterie. C'est une femme dont l'éclat n'est réel que s'il est admiré. Elle se plaît à séduire quelques jeunes hommes avec indifférence et l'idée de les savoir conquis suffit à la satisfaire. Mais elle présente également une aspiration poétique, un élan vers le sublime, qui ne peut aboutir car il reste contrôlé par le regard de la société. Ainsi, Antoinette est un personnage contradictoire qui s'inscrit dans un cadre social inamovible et demeure en quelque sorte prisonnière de sa caste.

Mais la duchesse de Langeais évolue au fil du roman : si elle est fidèle à son portrait au cours du chapitre 2 et qu'elle se comporte en coquette avec Montriveau, elle est métamorphosée par l'amour à partir du chapitre 3. Les simulacres mondains disparaissent alors, laissant une jeune femme honnête, aimante, prête à se perdre et à abandonner le monde auquel elle a jusqu'alors consacré sa vie. M^{me} de Langeais finit par échapper au carcan social en renonçant à sa caste.

On sait que Balzac s'est inspiré de la duchesse de Castries pour ce personnage.

LE GÉNÉRAL DE MONTRIVEAU

Armand de Montriveau est un personnage qui apparaît dans de nombreux romans de *La Comédie humaine*, dont *La Duchesse de Langeais* et *Autre Étude de femme*.

Son portrait est brossé au début du chapitre 2. Physiquement, il est « petit, large de buste, musculeux comme un lion » (p. 105). Il présente un caractère droit et rigoureux, il est timide mais vif, et il ne craint jamais de risquer sa vie.

Orphelin, il sert très jeune Napoléon dans les batailles de Fontainebleau et Waterloo. Lors d'un voyage d'exploration en Égypte, il est fait prisonnier, mais réussit à s'évader par la ruse. Il rentre à Paris en 1818, se mêle aux soirées mondaines qui lui sont restées jusque-là étrangères et y

rencontre la duchesse de Langeais. Son entière méconnaissance de l'amour et de la coquetterie parisienne l'empêche tout d'abord de s'apercevoir qu'il est dupé par la duchesse. Toutefois, sa fierté le pousse à se venger lorsqu'il découvre la vérité. Au cours des deux épisodes d'enlèvement, on découvre que Montriveau fait partie du clan des Treize.

LES TREIZE

Dans *La Comédie humaine*, Balzac consacre à *L'Histoire des Treize* trois romans : *La Duchesse de Langeais*, *La Fille aux yeux d'or* et *Ferragus*. Le clan des Treize est une société secrète composée de treize membres dévoués les uns aux autres qui agissent pour défendre l'idée qu'ils se font de la justice, du bien et de l'honneur. Ils sont liés par un pacte.

Dans *La Duchesse de Langeais*, ils interviennent à deux reprises : ils enlèvent la duchesse pour la marquer au fer rouge et pénètrent dans le couvent pour faire évader sœur Thérèse. Ils apparaissent au dernier chapitre comme « les treize inconnus » (p. 235).

On sait peu de choses sur eux et Balzac ne nous révèle pas leur identité. En font partie :

- le général de Montriveau, qui est assisté par ses compagnons dans chacune de ses entreprises ;
- le marquis de Ronquerolles, fidèle ami de Montriveau. C'est lui qui avertit Montriveau de la coquetterie de la duchesse. Il est aussi celui qui clôt le roman par ces paroles : « Désormais aie des passions : mais de l'amour, il faut savoir le bien placer, et il n'y a que le dernier amour d'une femme qui satisfasse le premier amour d'un homme. » (p. 241)

CLÉS DE LECTURE

LA STRUCTURE DU ROMAN

Dans *La Duchesse de Langeais*, Balzac refuse la structure romanesque traditionnelle qui présente la succession des péripéties selon une chronologie linéaire. Au contraire, l'auteur rompt ici la chronologie du roman :

- le chapitre 1 introduit le récit par une prolepse, c'est-à-dire qu'il anticipe la narration en commençant par la fin de l'histoire, à savoir les retrouvailles entre Montriveau et sœur Thérèse. Néanmoins, il ne rompt pas tout le suspense car il s'achève sans révéler ce qu'il adviendra des deux amants ;
- les chapitres 2 et 3 inversent le cadre spatiotemporel par un retour en arrière dans la narration. À la scène du couvent succèdent les scènes mondaines du faubourg ;
- le dernier chapitre emploie de nouveau une prolepse pour poser le dénouement. Les deux plans spatiotemporels sont réunis.

Ainsi Balzac surprend le lecteur et ménage un nouveau suspense, s'éloignant des ressorts romanesques traditionnels.

DES INFLUENCES ESTHÉTIQUES DIVERSES

L'œuvre de Balzac, se situant à une période charnière de l'histoire littéraire, subit de multiples influences.

Le romantisme

Le romantisme est un mouvement artistique et littéraire européen qui se développe en France au début du XIX^e siècle en réaction à la philosophie des Lumières, qui prônait la suprématie de la raison. Les écrivains romantiques explorent leur subjectivité et mettent en avant leurs sentiments. Quelques thèmes romantiques sont repris dans *La Duchesse de Langeais* :

- la quête d'amour absolu, menée par les deux amants et particulièrement par la duchesse à la fin du roman ;
- le sacrifice, le don de soi, qui pousse Antoinette à se retirer dans un couvent ;
- l'exotisme, lié à la figure de Montriveau, personnage mystérieux et étranger au cercle parisien qui brille par le prestige de ses aventures et de ses voyages.

Le réalisme

Le réalisme est un courant artistique et littéraire qui voit le jour en France au milieu du XIX^e siècle et qui se caractérise par le désir d'imitation du réel : il s'agit, pour les écrivains, de décrire le réel tel qu'il est, de la manière la plus objective possible. Balzac est un romancier pleinement réaliste par son goût du détail, par la précision de ses scènes et par l'impression de réalité qui se dégage de ses œuvres, notamment de *La Duchesse de Langeais* :

- les descriptions sont très nombreuses et posent un décor précis. Ainsi, le roman s'ouvre sur la description du cloître espagnol. De manière plus frappante encore, lorsqu'elle est enlevée et menée dans la chambre de Montriveau, la duchesse prend soin de décrire la pièce avant de se confronter à son amant ;
- le réalisme se retrouve également dans le traitement des personnages. Balzac introduit les protagonistes par de longs portraits qui permettent d'établir la psychologie de chacun. Il rappelle leurs origines, leurs expériences passées et leur situation présente afin de les rendre plus saisissants et d'augmenter l'effet de réel ;
- le monde fictif est une réplique fidèle du monde réel. Ici, Balzac réalise une peinture de l'aristocratie parisienne en s'inspirant des faits véritables du faubourg Saint-Germain.

Le roman noir

Pour cette œuvre, Balzac s'inspire également des romans noirs anglais (comme *Clarisse Harlowe* de Richardson ou *Le Moine* de Lewis). Ces récits anglais aiment traiter la folie et la séquestration, et des situations terribles viennent se greffer au roman sentimental traditionnel, avec, par exemple, la persécution d'une jeune femme vertueuse. Dans *La Duchesse de Langeais*, la récurrence du motif de l'enlèvement correspond à cette influence. En outre, le passage du mariage au fer rouge apporte au roman une dimension cauchemardesque qui répond à l'univers du roman noir en jouant avec la terreur des personnages.

Le gothique

Bien que cette esthétique soit avant tout un courant architectural et non littéraire, Balzac a également été marqué par l'atmosphère gothique. Le néogothique fleurit à la période romantique en s'opposant aux colonnades et aux toits plats de l'architecture classique. En littérature, le gothique se traduit par une mélancolie des lieux, par le biais de paysages en ruines et par la présence de châteaux forts. Dans *La Duchesse de Langeais*, Balzac insiste justement sur les lieux élevés : le cloître est construit sur le modèle des églises gothiques et est situé à l'extrémité d'une montagne inaccessible, isolé « au point culminant du rocher, qui, par un effet de la grande révolution du globe, est cassé net du côté de la mer » (p. 44). Cette élévation géographique symbolise la quête spirituelle menée par les religieuses, qui habitent au plus près de Dieu. Parallèlement, dans le dernier chapitre, le général effectue l'ascension du couvent ; ici, l'élévation ne représente plus une ambition religieuse, mais amoureuse. L'architecture verticale du lieu incarne l'extase amoureuse à laquelle aspire Montriveau.

UNE ANALYSE DE L'AMOUR

Dans ce roman, Balzac distingue et oppose la notion d'amour à celle de passion :

« L'amour et la passion sont deux différents états de l'âme que poètes et gens du monde, philosophes et niais confondent mutuellement. L'amour comporte une mutualité de sentiments, une certitude de jouissance que rien n'altère, et un trop constant échange de plaisirs, une trop complète adhérence entre les cœurs pour ne pas exclure la jalousie [...]. La passion est le pressentiment de l'amour et de son infini auquel aspirent toutes les âmes souffrantes. La passion est un espoir qui peut-être sera trompé. Passion signifie à la fois souffrance et transition ; la passion cesse quand l'espérance est morte. (p. 188)

La passion est destructrice, elle livre l'être à des émotions aussi irrationnelles que fluctuantes. Montriveau en est la proie et cède aux désirs pervers de la colère, de la jalousie ou de la possession. Au chapitre 3, la duchesse est également victime de la passion, qui produit en elle de terribles souffrances. Cette passion entraîne les amants dans un jeu sadomasochiste de persécution. La naissance de la passion est d'ailleurs liée à la peur qu'éprouve la duchesse lorsque Montriveau la menace au bal, puis lorsqu'il envisage de la marquer au fer rouge. Son désir surgit avec l'effroi : « Elle se surprit à regretter les émotions de la peur, tant la nature femelle est avide de sensations extrêmes. Ce regret n'était pas de l'amour, mais il appartenait certes aux sentiments qui le préparent. » (p. 170)

À l'inverse, l'amour a le pouvoir d'élever l'âme et de l'amener au sublime. C'est grâce à lui que la duchesse accède finalement à une certaine sérénité en se donnant à Dieu et qu'elle meurt à la manière d'une sainte.

Balzac lie cette analyse de l'amour et de la passion à la société de l'époque : selon lui, toutes les passions sont contrôlées, maîtrisées, voire asservies par la société. La familiarité ne doit pas être vue, mais est secrètement permise dans les boudoirs. Le destin de Montriveau semble être un hochet avec lequel la société se distrait : lors de sa première apparition au bal, la duchesse l'observe froidement à travers son lorgnon et décide de « se l'attacher » comme si elle en disposait à sa guise. Ensuite, la passion de Montriveau est bridée par les conventions sociales. Ainsi, la pulsion amoureuse est mise en scène comme un objet susceptible d'intéresser la société tant qu'il ne la met pas en danger. La tante de la duchesse le rappelle en ces termes : « Il valait cent fois mieux aller chez Montriveau, le soir, en fiacre, déguisée, que d'y envoyer ta voiture en plein jour. » (p. 216) Les sentiments sont donc dénaturés par la société, astreints au souci des apparences.

La Duchesse de Langeais devient une sorte de fable, dotée d'une morale sur la passion qu'il ne faut pas confondre avec le véritable amour.

DU RÉALISME AU NATURALISME : BALZAC ANTHROPOLOGUE ?

Une étude des mœurs

Dans *La Comédie humaine*, Balzac entreprend de peindre, de manière réaliste, toute la société de son époque. Cette étude de mœurs vise à montrer les différents aspects d'une même société grâce à une recherche de l'exhaustivité et du détail : tout doit être observé et retranscrit fidèlement. Chaque profession et chaque statut social est considéré comme une espèce dont il faut rendre les caractéristiques.

Une réflexion sociale

Pour Balzac, l'homme est transformé par son milieu : « L'état social adapte tellement les hommes à ses besoins et les déforme si bien que nulle part les hommes n'y sont semblables à eux-mêmes. » (préface des *Illusions perdues*, 1837) C'est donc l'interaction entre l'homme et la société que le romancier cherche à retranscrire. On voit ainsi que M^{me} de Langeais est entièrement déterminée par son milieu, elle est duchesse avant toute chose. De fait, la société est première à l'homme et suppose de lui une adaptation : par exemple, Montriveau, au retour de ses voyages, doit en quelque sorte se civiliser en apprenant la mondanité.

Ce roman dépeint l'aristocratie du faubourg Saint-Germain. Au XIX^e siècle, le 7^e arrondissement accueille les grands hôtels particuliers de la noblesse. Mais Balzac nous en montre une image satirique : toute la société parisienne semble dirigée par la cruauté. En effet, les coquettes font preuve de cruauté envers leurs amants, la duchesse se plaît à faire souffrir Montriveau et le général lui-même se montre féroce (il est comparé à un « lion », p.105 et p.166, et à un « tigre sûr de sa proie », p.168). Balzac mène donc une réflexion sur la violence qui gouverne les hommes dans la haute société.

Une réflexion politique

L'auteur réfléchit à ce qui donne de la légitimité au pouvoir : « Les peuples comme les femmes aiment la force en quiconque les gouverne et leur amour ne va pas sans le respect. » (p.75) Il défend l'idée d'une supériorité aristocratique, où la force appartiendrait aux meilleurs. Selon lui, l'aristocratie de la Restauration est déclinante, elle reste accrochée à une ancienne représentation du pouvoir alors qu'elle a perdu ses forces réelles. Balzac poursuit sa réflexion en réalisant un bilan de tout ce qui ébranle la société et mine le pouvoir :

- ce qui va à l'encontre de l'ordre social et de la famille, c'est-à-dire les passions ;
- les sociétés secrètes comme celle des Treize, qui attaquent la société de l'intérieur.

La Duchesse de Langeais pousse l'étude des hommes jusqu'à analyser les fondements de la société qui les constitue : le roman se rapproche ainsi de genre de l'essai.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Balzac emploie les termes de « portrait inachevé » (p. 88) pour qualifier la duchesse de Langeais. Expliquez cette expression à l'aide d'exemples.
- En quoi la religion occupe-t-elle une place paradoxale dans ce roman ?
- Quel rôle tiennent les preuves d'amour dans la relation entre la duchesse et le général ? Quelles sont-elles ?
- Comment faut-il comprendre la dernière affirmation de Montriveau : « Ce n'est plus qu'un poème » (p. 241) ?
- Quelle réflexion ce roman engage-t-il sur le mariage ?
- Au début du XIX^e siècle, le roman est défini comme « un long récit contant les aventures fabuleuses, galantes ou grotesques de héros mythiques idéalisés ou caricaturés » : cette définition peut-elle s'appliquer à *La Duchesse de Langeais* ? Justifiez.
- D'après vous, pourquoi Balzac a-t-il modifié son premier titre *Ne touchez pas à la hache* ? Quelles nuances les deux titres apportent-ils à la lecture du roman ?
- Dans son avant-propos de *La Comédie humaine*, Balzac déclare : « Un écrivain doit avoir en morale et en politique des opinions arrêtées, il doit se regarder comme un instituteur des hommes. » Commentez.
- Quel parallèle pourriez-vous faire entre la duchesse de Langeais et l'héroïne du roman de M^{me} de La Fayette, *La Princesse de Clèves* ? En quoi leurs situations sont-elles semblables et différentes ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- BALZAC H. de, *La Duchesse de Langeais*, suivi de *La Fille aux yeux d'or*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1976.

ADAPTATIONS

- *La Duchesse de Langeais (The Eternal Flame)*, film de Frank Lloyd, avec Norma Talmadge, Adolphe Menjou et Wedgewood Nowell, 1922.
- *La Duchesse de Langeais*, film de Jacques de Baroncelli, avec Edwige Feuillère, Pierre Richard-Willm et Aimé Clariond, 1942.
- *Ne touchez pas la hache*, film de Jacques Rivette, avec Jeanne Balibar, Guillaume Depardieu et Marc Barbé, 2007.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Eugénie Grandet* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *Ferragus* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur les *Illusions perdues* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *L'Élixir de longue vie* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *La Cousine Bette* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *La Femme de trente ans* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *La Fille aux yeux d'or* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *La Peau de chagrin* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *Le Bal de Sceaux* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *Le Chef-d'œuvre inconnu* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *Le Colonel Chabert* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *Le Lys dans la vallée* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *Le Père Goriot* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *Les Chouans* d'Honoré de Balzac
- Fiche de lecture sur *Sarrasine* d'Honoré de Balzac

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr